

## Juste pour rire des dessous

Marc-André Towner

---

Number 135, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40982ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Towner, M.-A. (2007). Review of [Juste pour rire des dessous]. *Liaison*, (135), 51–52.

# Juste pour rire des dessous

MARC-ANDRÉ TOWNER

UN JOUR, LE DRAMATURGE ANGLAIS Michael Frayn assistait à une représentation de sa comédie *Chinamen* depuis les coulisses. C'est en riant beaucoup plus de ce qui se passait derrière que devant le décor que l'idée lui est venue



d'écrire une comédie qui donnerait à voir les jeux de coulisses. Cette idée ludique est devenue *Silence en coulisses!* (*Noises Off*). Créée dans le West End en 1982, cette pièce, qui a remporté le prix de la comédie de l'année aux Evening Standard Awards, a été jouée à Broadway en 1983 et en 2001 et a même été adaptée pour le cinéma en 1992, dans un film produit par Steven Spielberg. Bref, il était temps que le Théâtre du Trillium monte cette pièce voyeuriste extrêmement comique.

Construite en trois actes, *Silence en coulisses!* est une pièce dans une pièce. Brillamment traduite et adaptée par Josée La Bossière, la pièce de Frayn met en scène une troupe de comédiens franco-ontariens et québécois tous plus ou moins étourdis — qui portent exactement les mêmes prénoms que les membres de la distribution — en train de mettre en scène le vaudeville français insignifiant *Fais gaffe à l'embrouille* (*Nothing On*).

Au premier acte, on assiste à la répétition générale de ce vaudeville, la veille de la première. Dans le salon d'une maison de campagne, apparaît la domestique. Profitant de l'absence de ses maîtres, celle-ci espère pouvoir regarder un gala de lutte (!) à la télé tout en se gavant de sardines. Malheureusement pour elle, on entre dans cette maison à louer comme dans un moulin; naturellement, puisque cette maison à louer est un ancien moulin! Survient donc un agent immobilier, venu faire visiter la maison — surtout la chambre principale — à une poupée qui travaille pour l'impôt. La poupée aimerait bien devenir la maîtresse de cette maison; en attendant, elle se contente d'être celle de l'agent. Sortant de nulle part, voilà que les propriétaires, à savoir le dramaturge et son épouse, reviennent à la maison pour profiter, eux aussi, de leur chambre à coucher. Et c'est sans compter l'entrée par effraction d'un vieux cambrioleur et l'arrivée d'un scheik venu pour visiter cette maison de fous.

Dans ce moulin rouge où pratiquement tout le monde finit par se déshabiller et se promener en dessous, il y a des portes et des sardines partout. Des portes et des boîtes de sardines qu'on ouvre et qu'on referme, sans arrêt. Dans un décor fleuri de très mauvais goût, donc très drôle, les uns entendent des voix, les autres voient des fantômes ou des inspecteurs de



l'impôt ou des maniaques sexuels partout. Tous se croient seuls dans cette maison à deux étages, mais en réalité, tous y sont tassés comme des sardines (quoi d'autre?). Bref, du bon vieux vaudeville, avec tout le comique de situation que cela implique: répétitions, jeux de mots, malentendus, quiproquos, coups de théâtre et autres gags.

Mais voilà, la troupe de comédiens a beau faire gaffe de ne pas s'embrouiller, il n'y a rien à faire: les portes ne s'ouvrent et ne se ferment pas toujours bien, les entrées et sorties ne sont pas parfaitement synchronisées et quelqu'un a encore oublié les sardines. Le tout au plus grand déplaisir de leur metteur en scène, qui se prend pour le Bon Dieu intoxiqué au Valium, assisté de sa régisseuse dévouée et de son machiniste mort de fatigue.

Au deuxième acte, grâce au plateau de Jean Bard qui vient de pivoter de 180 degrés, voilà qu'on peut voir les dessous de ce vaudeville, quelque part en tournée. En même temps qu'on prend conscience de l'extrême difficulté de monter quelque vaudeville que ce soit, l'expression « jeux de coulisses » prend enfin tout son sens. Alors qu'on assiste à la course folle pour que les enchaînements soient synchronisés, on découvre qu'en silence, dans les coulisses, se joue une deuxième comédie vaudevillesque, faite de pantomime et de *slapstick*, qui est encore plus drôle que celle qui est présentée sur scène. C'est que la troupe, surtout à cause d'intrigues amoureuses entre ses membres, est au bord de la crise de nerfs. Évidemment, après la multiplication des poissons, vient celle des fleurs, des bouteilles de whisky, des quiproquos amoureux et des tentatives de meurtre à coups de hache! Et sur scène, déjà, les intrigues des dessous de *Fais gaffe à l'embrouille* prennent le dessus. Et pratiquement tout le monde finit par boire un coup et par se promener en dessous, devant comme derrière le décor.

C'est certainement dans cet acte doublement vaudevillesque que l'on peut apprécier le plus la performance offerte par tous les comédiens de la distribution, la virtuosité de la mise en scène de Sylvie Dufour ainsi que le talent de toute son équipe technique. Cette production du Théâtre du Trillium met en scène la chorégraphie comique de Frayn à la perfection. Et les fous rires dans la salle étaient parfois si forts qu'ils enterraient le texte! Finalement, une ingénieuse



pantomime permettait de distraire le public pendant qu'on faisait pivoter à nouveau le plateau pour l'acte final.

Au troisième acte, *Fais gaffe à l'embrouille* devient, lors de l'ultime représentation de cette tournée qui s'est transformée en cauchemar, *Silence, fais gaffe en coulisses à l'embrouille!* ou quelque chose du genre, tellement l'intrigue du vaudeville français et les intrigues amoureuses de la troupe s'entremêlent sur scène. La machine du vaudeville se détraque pour apparaître plus comique que jamais: les sardines deviennent aussi glissantes que des peaux de bananes, les dialogues de sourds sont hilarants, et la finale, hallucinante! Toute cette histoire finit en queue de sardine, naturellement, au plus grand plaisir de la salle, qui a ovationné cette production. Le Théâtre du Trillium a parfaitement réussi ce cocktail Molotov de Feydeau et de Pirandello, écrit par Frayn juste pour rire des dessous. ■

*Silence en coulisses!*, pièce présentée du 7 au 18 novembre 2006, à La Nouvelle Scène, à Ottawa. Texte de Michael

Frayn. Traduction et adaptation de Josée La Bossière. Mise en scène de Sylvie Dufour. Assistante à la mise en scène: Magali Lemèle. Une production du Théâtre du Trillium. Avec Richard Bénard, Nathaly Charrette, Benjamin Gaillard, Stéphane Guertin, Geneviève Lefebvre, Chanda Legroulx, Marc Marans, Gilles Provost et Stéphanie Kym Tougas. Directrice de production: Élise Lefebvre; régie: Josiane Emond; assistante à la régie: Rachel Perrier; directeur technique: Jahn Fawcett; scénographie et costumes: Jean Bard; assistant à la scénographie: Ghislain Gagnon; confection des costumes: Normand Thériault; conception des éclairages: Guillaume Houët; environnement sonore et musique: Mathieu Charette; construction du décor: Pierre Provençal.

*Marc-André Towner prépare une maîtrise en lettres françaises sur le théâtre dada et surréaliste à l'Université d'Ottawa.*

## CHRISTIAN MORISSEAU

03/05/07 - 24/05/07



Manitou Water Spirit " Mishipeshu " Acrylique sur toile

**VERNISSAGE :** 03/05/07  
de 17 h à 20 h

### CALLIGRAMMES

21 Murray  
Ottawa, ON, K1N 9M5  
tel/fax : (613) 241-4732

#### HEURES D'OUVERTURE :

merc. - ven. : 11 h - 18 h  
sam. : 10 h - 18 h  
dim. : 12 h - 17 h



Alliance nationale de  
l'industrie musicale

**L'ANIM : un organisme au diapason !**

Pour tout connaître sur la chanson et la musique  
de la francophonie canadienne

[www.animusique.ca](http://www.animusique.ca)

L'ANIM représente les intérêts des membres  
de l'industrie musicale à l'échelle du pays et  
soutient les efforts de développement et de  
promotion de la chanson et de la musique  
de la francophonie canadienne.